

SAINT-ÉTIENNE

Migrants et réfugiés prennent un nouveau départ avec Singa

Créée en 2017, l'antenne stéphanoise de ce mouvement citoyen international aide, chaque année, près de 200 personnes réfugiées ou migrantes à s'intégrer à leur nouvelle vie grâce à un dispositif qui mêle cours de français, ateliers CV et sorties culturelles.

« Vous savez où on est ici ? Devant l'église de Montaud et, un peu plus haut, il y a le parc... » Sur la place Girodet, à Saint-Étienne, Amine Montet présente brièvement les lieux. Le jeune de 18 ans, en service civique, n'est pas en train de faire une visite guidée de la ville mais il encadre une sortie pour l'association Singa, spécialisée dans l'intégration des personnes réfugiées et migrantes. Ali, un Libanais de 32 ans, et Olivier, originaire du Congo, marchent à ses côtés.

La langue, premier frein à l'insertion

Chaque semaine, Amine Montet propose plusieurs activités aux bénéficiaires et, cet après-midi-là, c'est géocaching. Grâce à leur smartphone, les participants doivent retrouver des objets dissimulés dans la ville par d'autres personnes. Mais ces sorties sont avant tout un prétexte pour « permettre aux nouveaux arrivants de mieux se repérer dans leur ville d'accueil, d'échanger et de tisser des liens », précise-t-il. Car, quelles que soient les raisons du départ, l'arrivée dans un nouveau pays n'est jamais simple avec, comme première barrière, la langue et l'isolement. Ali vient du Liban. Il est



Mercredi, l'activité proposée était le géocaching. Les participants devaient retrouver des objets dissimulés dans la ville par d'autres personnes. Une façon pour Ali et Olivier d'apprendre à se repérer à Saint-Étienne. Photo Progrès/Mathilde DELACROIX

d'abord passé par la Guyane avant d'atterrir à Saint-Étienne il y a quelques mois.

« Singa me permet de rencontrer du monde »

Depuis la fin d'année, il fait partie des migrants accompagnés par Singa et suit des cours de français avec un organisme de formation. « Singa me permet de pratiquer la langue et de rencontrer du monde. J'ai rejoint la France seul, ce n'est pas toujours facile... », confie-t-il.

Ce sentiment d'isolement,

Christelle Bineli le connaît bien elle aussi. En service civique à l'association, la Camerounaise est venue vivre à Saint-Étienne pour ses études d'architecte et, rapidement, la solitude s'est faite pesante. Pour aider ceux qui, comme elle, arrivent en terre inconnue, elle a choisi de s'investir avec Singa. Comme Amine Montet, elle encadre certaines activités. « Aujourd'hui, je bénéficie de l'association autant que les nouveaux arrivants. D'ailleurs, l'un d'entre eux m'a appris à faire du vélo ! », sourit

la jeune fille.

Tout au long de la balade, le petit groupe discute. Ali parle de sa vie d'avant et de ses cinq ans d'études de mécanique, Olivier raconte le déménagement auquel il a participé le matin même... « Au fil du temps, on est devenus amis, glisse Amine Montet. Il n'y a pas la barrière prof/élève qu'il peut y avoir dans un centre de formation. »

« Je suis bien à Saint-Étienne, les gens sont gentils »

À 37 ans, Olivier a rejoint Singa cet été. Il a fui la guerre au Congo, son pays natal, et a débarqué à Saint-Étienne. « Je

ne connaissais personne quand je suis arrivé. C'était difficile mais je suis en vie, c'est tout ce qui compte. Au Congo, j'ai vu mourir mes amis, ma famille... », se livre le réfugié.

Désormais, il participe trois fois par semaine aux cours de français organisés par l'association. « J'apprends à lire, à écrire aussi... Je suis bien à Saint-Étienne, les gens sont gentils. À Singa, j'ai trouvé une famille. » Et, avec, l'espoir d'un avenir plus radieux. « Tout ce que je veux, c'est rester ici et trouver un travail. J'aimerais devenir peintre, s'exclame Olivier plein d'enthousiasme. Et aussi fonder une famille... »

Mathilde DELACROIX

Un apprentissage immersif, plus concret et moins scolaire

Présente dans sept pays, Singa a vu le jour à Saint-Étienne en 2017 avec l'objectif « de faire un lien entre la société d'accueil et les personnes issues de l'immigration », résume Nana Cesana, directrice de l'association basée au 38, rue de la Ville.

Chaque année, à Saint-Étienne, 200 migrants et réfugiés venus des quatre coins du monde sont accompagnés par Singa grâce à une vaste palette d'actions et de programmes. Le premier est basé sur l'apprentissage de la langue française et s'articule autour d'ateliers de conversations en français, d'écriture ou de théâtre mais aussi de sorties culturelles comme le géocaching. Un second permet aux nouveaux arrivants d'être accueillis directement chez un habitant. Quant au troisième programme, il est axé sur l'insertion professionnelle avec du coaching, des ateliers d'écriture de CV et simulations d'entretien d'embauche.

« Notre approche est différente de celle des centres de formation. Singa propose un apprentissage immersif, plus concret et moins scolaire. Nous apportons les connaissances qui permettent aux nouveaux arrivants de s'intégrer au mieux, poursuit Nana Cesana. L'objectif est de faire avec eux, tout en se nourrissant de ce qu'ils peuvent nous apporter. »



La directrice, Nana Cesana (à gauche), peut compter sur une équipe de quatre salariés et deux services civiques. Photo Progrès/Mathilde DELACROIX

D'ailleurs, pour permettre aux réfugiés et migrants d'exploiter tout leur potentiel, un incubateur art et design vient tout récemment de voir le jour. Ce laboratoire, créé avec l'École de l'oralité, devrait accompagner plusieurs projets créatifs grâce à des formations dans le domaine de l'art, mais aussi en entrepreneuriat. « De nombreuses personnes migrantes travaillaient dans l'art avant d'arriver en France. Nous voulons donc les booster pour qu'elles puissent réussir à en vivre », détaille la directrice de Singa.

« DERRIÈRE L'IMMIGRATION IL Y A DES PERSONNES »

En accompagnant les personnes réfugiées et migrantes, l'association Singa espère montrer « une image plus positive de l'immigration », souligne la directrice, Nana Cesana. « L'immigration est un mot qui peut faire peur mais il ne faut pas oublier que, derrière, il y a des personnes. Il faut se frotter à l'interculturalité pour comprendre. Cela évite la stigmatisation. Beaucoup de personnes réfugiées ou migrantes arrivent avec des parcours, elles ne viennent pas ici pour prendre la place de quelqu'un. En les voyant plutôt comme une chance, une richesse, les maux autour s'estompent », poursuit la Stéphanoise, investie dans ce mouvement citoyen depuis 2019.

Un objectif ambitieux mais complexe. « Donc on a besoin de soutien », ajoute Nana Cesana qui aimerait nouer encore plus de liens avec les acteurs locaux et notamment la préfecture, interlocuteur incontournable pour les personnes migrantes. La directrice peut par ailleurs compter sur une équipe composée de quatre salariés, deux personnes en service civique et une stagiaire, ainsi que d'une soixantaine de bénévoles actifs. Pour les ateliers et sorties culturelles, tout un chacun est libre de proposer une activité qu'il a envie de partager. « Ce que l'on veut, c'est transmettre de la convivialité. Que les nouveaux arrivants aient le sentiment de se sentir accueillis. »